Un lieu de faroles et déchanges, espace de pratiques interculturelles

En s'appuyant sur leur expérience professionnelle, des travailleurs sociaux (assistantes sociales et conseillères en économie sociale et familiale) du centre médicosocial des Minguettes (Venissieux) tentent d'approfondir et renouveler leurs interventions auprès de populations en difficulté dans un travail collectif original

L'expérience que nous allons décrire a trois caractéristiques :

- -Approche de la population dans sa globalité pour prolonger et dépasser les seules rencontres individuelles
- -La création d'un lieu de parole prenant en compte la valorisation personnelle dans un climat de convivialité.
- -La conception de solutions adaptées aux problèmes rencontrés pour permettre aux habitants de devenir eux-mêmes les agents de la transformation de leur quotidien

Ce travail au (et du) quotidien, qui a démarré en janvier 1990, se poursuit actuellement dans un quartier de la banlieue de Lyon où 10000 habitants vivent dans 35 tours de 15 étages au milieu des champs. Lors de nos interventions auprès de populations constamment confrontées à des problèmes de survie, nous avons voulu orienter notre démarche vers la mise en place d'une action collective permettant :

- -une aide personnalisée s'enracinant dans une réalité sociale collective
- -La prise en compte des capacités et des savoir-faire de chacun
- -La mise en relation des personnes d'un même quartier pour lutter contre la marginalisation et l'isolement social.

"Chacun parle de ce ou'il est, de ce ou'il fair"

Notre pratique consiste en la création d'un lieu de paroles, d'écoute et de convivialité chaque mardi aprèsmidi. Nous l'appelons «*le groupe du*

mardi» Il a lieu dans un local situé au coeur du quartier des Minguettes, au pied d'une tour. L'idée directrice de ce travail est la suivante : si nous favorisons des lieux de paroles et d'échanges dans le quartier pour mettre en relation des personnes en état de détresse tant matérielle que morale, nous leur permettons de se rencontrer, de se parler, de vivre des formes d'entraide et de créer des relations consistantes. Ainsi ces gens pourront-ils imaginer et construire ensemble des démarches face aux problèmes qu'ils rencontrent individuellement chaque jour, devenant par là-même des agents de transformation de leur cadre de vie.

"C'est justement ce que, je cherchais"

L'invitation au groupe se fait lors de rencontres individuelles avec les habitants (au centre médico-social, à l'occasion de visites à domicile, dans la rue etc.) en partant de ce chacun exprime de sa vie ou de ses difficultés. Les participants eux-mêmes invitent leurs voisins, amis, famille...La proposition est généralement bien accueillie et même avec enthousiasme.

Le groupe est composé de femmes, d'hommes et de jeunes adolescents. Chaque mardi, quinze à vingt adultes participent à la réunion (plus de vingt nationalités s'y rencontrent). Depuis sa création, 150 adultes y sont venus. C'est un lieu de rencontres, d'accueil, d'échanges et de créativité. Les habitants viennent au moment où ils veulent, entre 14 et 18 heures.

L'animation est assurée à tour de rôle par l'une d'entre nous et les participants ont une part active dans l'accueil des nouveaux. Chacun prend la parole sur le sujet qu'il souhaîte ou qui le préoccupe. L'animatrice veille à faire circuler la parole, cadre la discussion, favorise l'écoute de ce qui est dit et valorise les savoirs et savoirs-faire de tous. L'expression de chacun est considérée. Des débats contradictoires s'organisent, mettant l'accent sur l'intérêt qu'il y a de confronter des opinions différentes. Ce rôle d'animation est essentiel pour permettre, à la fois. l'expression et éviter le dérapage vers les ruptures de communication. Il s'agit alors de rappeler non seulement les règles du jeu de l'écoute et du respect mutuel, mais aussi de favoriser et construire une parole authentique, même si elle diffère de celle qu'on attendait.

A TRAVERS CES RENCONTRES, NOUS VISONS TROIS Objectifs:

lutte contre les différentes formes d'exclusion. En effet, lors de discussions, la confiance renaît et constitue pour les intéressés un soutien dans leurs démarches (recherche d'emploi, accès aux droits sociaux, alphabétisation etc.)

Protection de l'enfance . Beaucoup de rencontres concernent l'éducation, l'échec scolaire et la vie des jeunes dans le quartier. Ces débats sont toujours l'occasion de confronter les idées, les réactions et le vécu permettant ainsi de restaurer la communication quand celle-ci est absente et de redonner sens à des gestes ou des comportements qui posent question .

Créativité et redynamisation. C'est en permettant à des personnes résidant dans un même quartier de se connaître de se rencontrer, d'échanger, que certaines solidarités au quotidien peuvent se mettre en place. Les réalités de la vie sont reconnues dans leur simplicité ou dans leur banalité apparente, mais surtout dans leurs richesses naturelles et spontanées. Chacun fait profiter à d'autres des connaissances qu'il a pu acquérir.

Monsieur K est sculpteur, peintre et fait également de la musique. Il a disposé dans la salle quelques sculptures et orné les murs de peintures.

Il sculpte sur place. Peu à peu tel ou tel vient, regarde et se voit rapidement confié pinceaux, crayons, ciseaux. Il se met alors à imaginer en confiance. Son «oeuvre» terminée est immédiatement mise en valeur, accrochée au mur, là, à la vue de tous.

Madame B. dessine des scènes de la vie quotidienne de son pays, la Réunion, Madame C. explique comment on fait du canevas. Madame Z. nous fait partager son amour des plantes et des fleurs, :»Les fleurs, c'est ma passion, à midi, j'ai récolté des radis que j'ai planté sur mon balcon. Aujourd'hui, la première rose est sortie. Le matin, je me lève tôt et je regarde mes fleurs toute la journée, c'est comme des enfants.»

"Ici, on peut dire ce que l'on pense"

Depuis deux ans nous menons une expérience de démocratie locale à l'échelle du groupe. Ce dernier se fait et se défait chaque mardi, le nombre des participants et le contenu des échanges variant d'une semaine à l'autre. Parmi les personnes d'origine diverses qui viennent (25 nationalités), les nouveaux font connaissance et repèrent sur la carte du monde le pays d'où ils sont originaires. On parle alors de la distance d'un pays à l'autre, des coutumes, des différences et des ressemblances, parfois même on retrouve une personne de son pays et il est bon de savourer les intonations communes, les tournures de phrases. Chacun respecte la culture de l'autre et devient curieux d'habitudes différentes des siennes : l'objectif de la lutte contre les exclusions est en partie atteint durant les échanges. Ainsi, progressivement, une opinion publique se crée dans ce groupe

La caractéristique du groupe est la solidarité vécue par chacun. Les personnes sont accueillantes les unes envers les autres. Les nouveaux sont rapidement mis à l'aise et peuvent prendre immédiatement la parole. Si quelqu'un ne parle pas très bien le français et a des difficultés à comprendre ce qui se dit, il n'est pas pour autant laissé de côté, chacun essaie à sa manière de l'aider. Si les échanges se font par la parole, ils se font aussi par les regards, par les gestes, par les poignées de mains. Ainsi, chacun peut être écouté et prendre sa place. Enfin, les échanges se font spontanément

autour du vécu de chacun, on peut parler d'autre chose que de ses soucis, rire, danser et chanter : «On parle du malheur et du bonheur»

Je viens pour discuter de tout

A propos des émissions de télévision (alcoolisme, pension alimentaire, jeux, sommeil des enfants, connaissance des différents pays du monde): «On nous montre des hommes et des femmes milliardaires qui ne vivent pas vraiment une réalité, on ne nous fait pas voir des hommes et des femmes qui se rencontrent vraiment»

Sur l'emploi (recherche de travail ou de formation, alphabétisation, etc.): «J'ai pu trouver un travail pour quelques mois grâce au groupe», «J'ai trouvé un emploi chez Tupperware. Jefais des rencontres.» ou encore: «Aujourd'hui, ça me fait plaisir d'entendre Monsieur T. qui a monté son entreprise. Ce n'est pas le tout de discuter, il faut agir, par exemple aller voir le maire, pourquoi ne pas créer une entreprise de nettoyage, à plusieurs?

Au sujet de la famille et de l'éducation (grossesse, accouchement, contraception, éducation des enfants, école, garde des enfants, leur sexualité leur comportements en général et relations avec les parents en particulier. L'avenir professionnel et social des jeunes («...ceux qui ne pourront pas suivre où irontils ? Avec l'Europe, s'ils ne savent pas parler anglais, espagnol, etc. que feront-ils?»), on en discute beaucoup ainsi que des difficultés des parents, problèmes de couple, violences conjugales, etc. «Parler avec les enfants» et prendre plus le temps de vivre avec eux : «Je parle beaucoup à ma fille de 18 mois, elle me comprend».

Paroles sur les difficultés personnelles (souffrance physique et morale, mort, statut de la femme seule, solitude, oppression): «Des fois, après une dépression, on n'arrive pas à s'en sortir, on a beau se regarder dans une glace : on se regarde et on se dégoûte (...) La vie des femmes en général est difficile : l'éducation des enfants, le travail, les tâches difficiles de la maison qui reviennent tout le temps» et : «moi aussi j'ai des problèmes, il faut un objectif, il faut aussi avoir la volonté, quelquefois je doutais, ce qui me manque à moi, c'est le contact humain». Quant aux

photographies, des réalisations di-

effets du groupe : «Le mardi, j'ai un programme maintenant, autour de moi, ils savent que je me sens bien ici» et : «ça me fait plaisir d'entendre Madame X dire qu'elle a «touché le fond» et que finalement elle s'est tournée vers l'avenir de sa fille».

La vie du quartier (dégradations, insécurité. réhabilitation, toxicomanies): «Les Minguettes ont une mauvaise réputation, c'est un peu exagéré, mais c'est vrai qu'il y a des choses difficiles (...) c'est surtout le problème de la drogue (...) On n'a pas les feux d'artifice d'EuroDisney, mais on a les tours des Minguettes et les pétards». «Des ieunes, un jour, m'ont dit : Pourquoi vous n'avez pas peur ? D'habitude quand on est là, tout le monde s'en va. Je leur ai répondu que je n'avais pas de raisons d'avoir peur puisque j'étais avec des êtres humains comme moi et, quand je suis partie, ils m'ont tous dit : au revoir! L'important c'est de parler avec eux»... «Ici, dans le quartier, on essaie de se comprendre, même si on n'a pas la même langue, on essaie de passer la frontière linguistique par d'autres moyens, on fait un effort».

La vie sociale : «Il vient de dire quelque chose qui m'a touchée alors que je croyais être toute seule à penser cette même chose: l'alcool, c'est un empoisonnement organisé (...) Qu'est-ce qu'on peut faire pour que ça change dans notre société ?... Notre salle, on pourrait l'organiser comme salle d'exposition, on pourrait alors faire venir une classe du collège». Création de réseaux de relation : cette réactivation des formes les plus simples, mais aussi les plus essentielles de la vie sociale, vise à l'insertion de ces personnes en grande difficulté qui ne peuvent pas immédiatement s'inscrire dans des équipements sociaux. Les résultats sont modestes, mais patents: «Ma fille va jouer maintenant chez Madame X, notre voisine», «J'ai trouvé du travail, je vais vous faire rencontrer mon patron, il aura peut-être un emploi pour vous», ou encore: «Vous cherchez un modèle pour votre examen de coiffure, je vais en parler à ma cousine» et «J'ai passé un bon après-midi avec Madame Y, nous sommes allées au café ensemble et on a rencontré Monsieur A».

Et les assistantes sociales: «C'est difficile de se prendre en main. Des fois on a besoin de se faire aider...Je vois les assistantes sociales comme le reflet de la société, chaque individu apporte une portion à la société. Après, entre eux, ils peuvent s'entraider. Les gens, ici, ont tendance à se dévaloriser. Le premier rôle des assistantes sociales, c'est de redonner le courage et les habitants doivent le faire aussi. Chacun a une richesse en lui qu'il peut exploiter à sa manière et à sa vitesse : on y mettra le temps qu'il faudra.(...) Les assistantes sociales guident et ne font pas le travail à ma place. Je ne suis pas perdu comme mon père qui attendait que l'assistante sociale fasse tout.»

Les gens racontent aussi comment ils vivaient dans leur pays: «Nous étions dans un camp en Thaïlande, j'avais attrapé la malaria (...) Avec mes six enfants, je faisais trois kilomètres pour aller laver le linge à la rivière. Pendant ce temps, ils jouaient dans les champs»... «Ma mère, au Maroc m'a appris la broderie», ou encore: «Je vais vous expliquer comment on faisait le Ramadan en Tunisie»...etc.

"On est tous des artistes"

Les initiatives sont nombreuses : échanges d'intérêts, de savoirs et de savoir-faire (couture, bricolage, travaux manuels, patisseries qui permettent un autofinancement pour les sorties et les frais de fonctionnement (boissons, café, jardinage etc.), achat de cartes postales, de cassettes, photographies, etc.

Visites d'équipements de loisirs pour enfants, participation à la fête du printemps dans le quartier en lien avec la réhabilitation, organisation d'activités artistiques (peinture, sculpture par l'un des participants; l'objectif de ce dernier est de «rejoindre les jeunes à travers ce qui est beau» Cette préoccupation est largement partagée par les autres participants du groupe qui ont souvent abordé des thèmes relatifs à l'éducation des enfants et des adolescents, aux difficultés rencontrées dans le quartier avec les jeunes).

Une peinture collective est en cours d'élaboration ainsi que des réalisations individuelles. Une exposition se prépare et devrait avoir lieu dans un Collège du quartier. Enfin, depuis six mois, le groupe écrit son histoire à travers les échanges de chaque mardi. Ce «livre» que certains nomment ainsi, est complété par des

Un groupe d'expression musicale a commencé en juin 92 : «A travers la musique, dans la logique du groupe du mardi, chaque personne serait mise en valeur, chacun partirait de ce qu'il est, de ce qu'il sait. Afin que les plus démunis puissent «démarrer», pas de prétention, chacun est débutant : un système accessible à tous respectant le savoir-faire de chacun».

"IL faut qu'on se fasse connaître"

Le réseau s'agrandit, plusieurs participants ont suivi un stage de français, d'autres ont trouvé un emploi. Si certains progrès peuvent être évalués, il est difficile de mesurer les transformations réelles qui s'opèrent en chacun et dans le quartier. Il semble que, progressivement, le groupe désir s'ouvrir au-delà du quartier et communiquer avec d'autres.

Une telle expérience tisse des liens dans le quartier en en renforçant la cohésion. Elle suscite des rencontres entre cultures différentes, les «racines du monde», selon l'expression d'un habitant. Ce lieu de parole et de pratique de proximité rend possible de ressaisir, à travers la vie quotidienne des gens, l'histoire apparemment banale de chacun et d'y trouver des solutions pour l'avenir.

De cette façon, la population devient elle-même actrice de changement contre l'exclusion. Une dynamique est créée dans le quartier par l'implantation de lieux d'échanges et de paroles pouvant constituer des points de repères pour communiquer.

Le groupe du mardi continue, vit, écrit son histoire, imagine...

Le groupe du mardi : un défi quand tout se bloque !

G. GIBERT - M.C. PAILHES Y. ROYER

Avec, surtout, la parole des habitants du quartier Les paroles citées tout au long de ce texte ne réfèrent pas, pour la plupart d'entre elles, à des sujets identifiés. Ce sont celles des habitants : femmes, hommes, jeunes et moins jeunes et celles des travailleurs sociaux engagés dans l'expérience. 4 5